Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 77 (1989)

Heft: 1

Artikel: La vidéo : un terrain à occuper

Autor: Stroun, Michèle

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-278953

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La vidéo : un terrain à occuper

Le Centre des loisirs des Asters, à Genève, consacrait fin novembre deux journées à un festival « Vidéo : réalisatrices en Suisse ». Notre commentaire : intéressant, mais peuvent faire mieux !

Une des raisons d'être du groupe VIDEA* est de découvrir et de montrer des vidéos faites par des femmes ou au travers desquelles leur sensibilité s'exprime : la première question qui me vient à l'esprit lorsque je prends place dans la salle de projection est celle de savoir si en 1989, nous devons absolument continuer à envisager séparément l'expression artistique des hommes et des femmes. Deux heures de projection n'apporteront pas de réponse, sinon celle-ci : si nous persistons à nous enfermer dans nos ghettos pour mieux nous défendre, il faut absolument dès lors que nous soyons très exigeantes envers nous-même et que nos critères d'évaluation ne sombrent pas dans un « matérialisme » qui dirait : « C'est fait par une femme, donc c'est bien, et surtout, ça ne permet aucune critique. »

Pour mieux comprendre la démarche des réalisatrices de vidéo, j'ai interrogé l'une d'elles, Margrit Bürer. Margrit a fait l'école de journalisme de Fribourg. En vidéo, elle est autodidacte. Depuis sept ans, elle a réalisé des courts métrages. Elle donne des cours dans des centres socio-culturels, elle a aussi travaillé pendant deux ans pour une télévision locale dans le canton de Saint-Gall.

FS — **Pourquoi utilisez-vous la vidéo, et non le cinéma 16 mm par exemple ?**

Margrit — C'est moins cher, et surtout, quand nous avons commencé, il y a sept ans, la vidéo était moins investie par les images masculines, alors que dans le cinéma, ce sont elles qui font figure de référence. C'est aussi parce que c'était une nouvelle technologie. C'était à l'époque l'espoir des femmes, surtout dans les domaines de la « vidéo-art » ou de la « vidéo expérimentale ».

FS — **Parlez-moi de votre film « Et pourtant, l'angoisse persiste... » (cf. encadré.)**

Margrit — C'est mon premier long métrage. C'est un film documentaire sur les peurs quotidiennes des femmes, sur un problème quotidien — qui peut aller jusqu'au blocage psychique après un viol. Se déplacer dans la rue signifie occuper l'espace vital. Si nous ne pouvons pas nous déplacer dans la rue sans avoir peur, nous

Un film sur les peurs quotidiennes des femmes.

ne nous rendons pas là où nous voulions en fait aller, nous restons là où un environnement connu nous donne une certaine sécurité. Nous limitons notre espace vital, et, finalement, nous ne savons plus ce que nous pourrions faire en dehors de ces limites.

FS — **Combien de temps avez-vous mis pour réaliser ce film ?**

Margrit — Il nous a fallu deux ans pour le réaliser. D'abord nous avons écrit l'histoire avec Kristin Wirthensohn. Puis nous avons dessiné image par image, pendant deux mois, de sorte que quand nous sommes arrivées au tournage, nous savions exactement ce que nous voulions faire. Il a fallu sept semaines pour le tournage proprement dit, avec une équipe de 7 personnes. Le montage a nécessité trois mois de travail.

FS — **Pourquoi avoir choisi le noir/blanc plutôt que la couleur ?**

Margrit — Parce qu'il est plus proche du thème, qui est celui de l'angoisse. Avec la vidéo on obtient une image grise qu'on ne peut jamais obtenir au cinéma où l'image est plus tranchée, pas aussi floue que celle que nous avons obtenue.

FS — **Combien coûte un film vidéo noir-blanc de 50 minutes comme le vôtre ?**

Margrit — Il a coûté 160 000 francs ; sans compter le salaire des deux réalisatrices. Nous avons obtenu l'argent grâce à des subventions que nous avons trouvées.

Propos recueillis par Michèle Stroun

* Il s'agit du groupe qui organisait le festival.

« Et pourtant, l'angoisse persiste »

film suisse, 1988
Véo, U-matic, VHS
50 min, de Margrit Bürer et Kristin Wirthensohn

Des pas dans la nuit. Des pas qui vous suivent... et finalement vous dépassent. Une femme gare sa voiture dans un parking souterrain, les phares d'une autre voiture. Les pas de la femme qui court vers l'ascenseur. Et, pendant ce temps, par moments, un fantôme de femme tournoie dans une danse d'espoir, qui pourrait être celle de la liberté découverte enfin dans une ville où les femmes ne seraient plus violées. Cinquante minutes pour faire découvrir l'angoisse, sans jamais distinguer l'ennemi, car l'ennemi est blotti au fond de la condition des femmes, il n'a même pas besoin de surgir pour être toujours présent.

« Et pourtant, l'angoisse persiste... » est un film qui aurait pu être beau, et qui reste un essai, une esquisse de ce qu'est vraiment l'angoisse. Les images sont vraies, les situations parfaitement décrites. On se dit, voilà, c'est ça, c'est parfaitement ça... Mais en vérité, le but n'est pas tout à fait atteint, parce qu'on n'a jamais peur, et un film sur notre peur qui ne déclenche jamais vraiment la peur est peut-être passé à côté de quelque chose.

Bien sûr le film, dans sa version française, est desservi par une traduction médiocre, où les poncifs sur le sujet jouxtent d'autres poncifs, et par une voix qui débite le texte sans le moindre charme. Le texte allemand est, paraît-il, beaucoup plus poétique et vient soutenir une image parfois faible. Le projet est beau, certaines images le sont aussi. Le son (sept pistes rajoutées par la suite, a précisé Margrit) est assez évocateur de la rue et de ses bruits angoissants. Pour ce premier long métrage, les deux jeunes réalisatrices suisses ont déjà fait un bout de chemin vers la création.